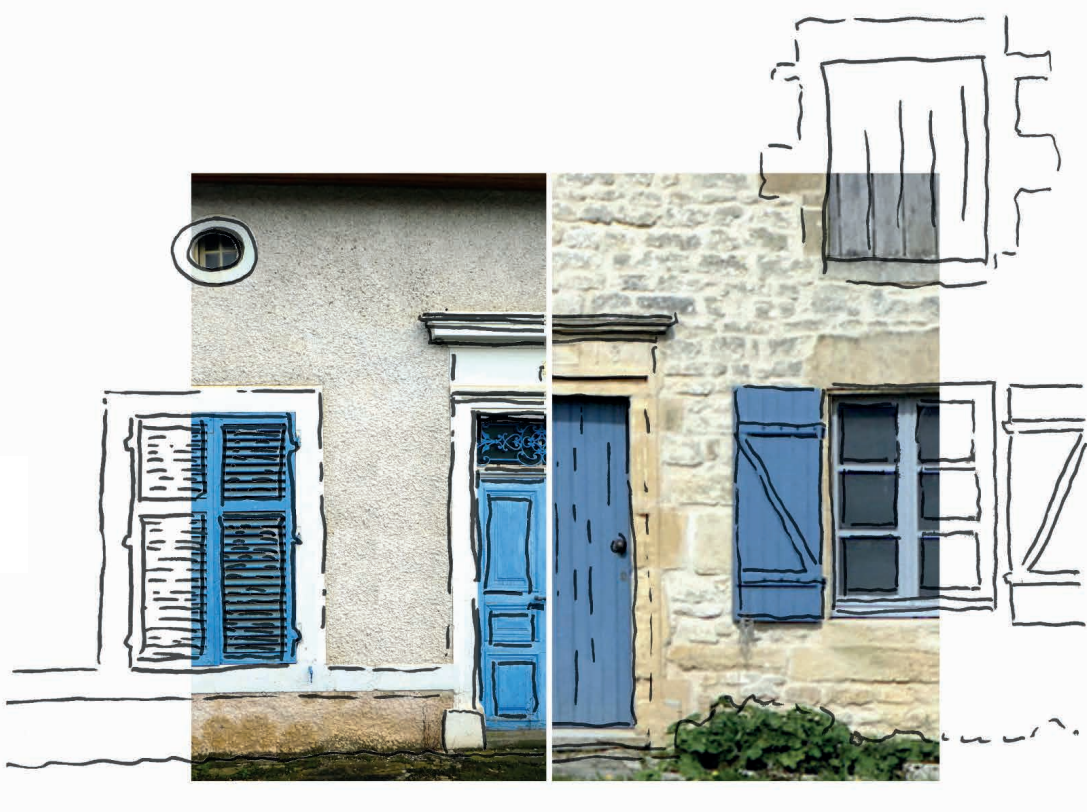
55

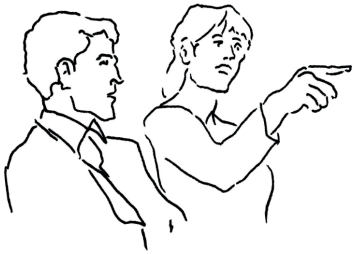
Meuse

c|a.u.e

Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

LES CONSEILS TECHNIQUES DU CAUE





C̄ | Enduit ou pierres apparentes ?

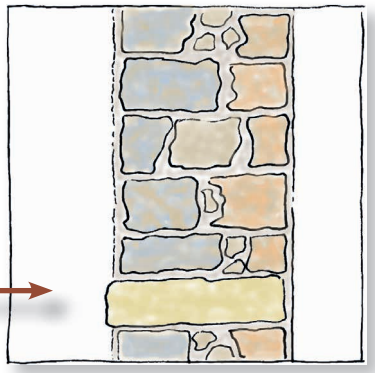
À L'ORIGINE : LE MUR EN MOELLONS

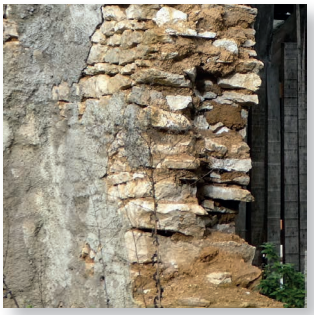
En Meuse, la pierre utilisée dans les bâtiments est presque toujours le calcaire. Grande famillle de maçonnerie de l'habitat ancien, le mur en moellons mobilise une ressource facile puisque toutes les pierres locales sont bonnes à utiliser, soit directement en tant que « pierres de champ »*, soit après avoir été préparées par un équarrissage* plus ou moins prononcé.

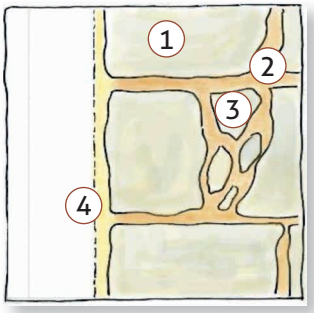
• L'ASSEMBLAGE DES PIERRES

Le mur en moellons est de nature **composite**. Il est constitué de deux parements presque indépendants montés dos à dos, avec seulement quelques pierres traversantes qui les réunissent : les « boutisses ». Un mur ancien partiellement éboulé permet de bien comprendre cette nature à deux parements* indépendants, faiblement reliés entre eux, si bien qu'il peut arriver que l'un s'effondre et que l'autre reste en place.

La boutisse, qui consolide le mur en reliant ses deux faces, dépasse ou non du parement extérieur.







Les moellons, souvent sommairement équarris sur leurs faces visibles, sont laissés bruts à l'intérieur du mur. Les gros éclats provenant de la taille des pierres sont glissés dans le remplissage du cœur du mur (complétés par des matériaux inertes divers) pour combler les vides, économisant ainsi le mortier, et réduire les déchets à évacuer. Cette pratique constructive économe en matériaux confère une épaisseur presque constante aux murs traditionnels, entre 45 à 50 cm.

Les moellons sont maintenus assemblés par un **mortier**, dont la nature variait dans l'architecture traditionnelle. Au **sable** et à **l'eau** était ajouté un **liant** qui pouvait être soit la **chaux**, soit **l'argile**, voire les deux mélangés. Certaines constructions campagnardes modestes étaient même montées **uniquement à la terre**.

1. Moellon (allant de la pierre plus ou moins équarrie au tout-venant).
2. Liant, mortier (chaux et sable, chaux et terre, terre seule, etc.).
3. Remplissage en tout-venant.
4. Enduit (à la chaux).

!

Autre grande famille de maçonnerie de l'habitat ancien, les murs en **pierre de taille** se caractérisent par des **blocs soigneusement taillés**, posés en **lits réguliers** et montés avec des **joints minces** dont la fonction est de parfaire l'assise des pierres et de garantir une bonne étanchéité. Les murs en pierres de taille sont très homogènes et d'épaisseur plutôt réduite dans les habitations et petits édifices publics.

Les pierres de taille de nature tendre à dure sont généralement faites pour **rester apparentes**.

• Les finitions

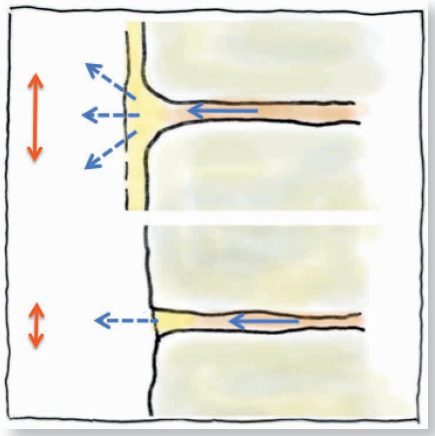
L'argile ayant des caractéristiques totalement différentes selon sa teneur en eau, la bonne tenue dans le temps d'un mur « hourdé » (monté) à la terre dépend donc fortement de sa protection contre toute infiltration par un **enduit de finition** ou un **jointoiement*** entre pierres apparentes.

Autrefois, le maçon choisissait donc la finition selon la qualité du mortier et de la pierre, du souhait et des moyens financiers de son client, mais elle était toujours réalisée avec un **mortier en chaux et sable**.

- si la maçonnerie avait été montée hâtivement, sans souci esthétique, puisqu'elle ne serait pas visible une fois l'ouvrage terminé, la finition par un enduit (1) était nécessaire pour cacher les imperfections.

- si l'appareillage des pierres avait pu au contraire être soigné, organisé en lits plus ou moins réguliers, le maçon pouvait procéder à un jointoiement des pierres. Il pouvait choisir de réaliser des joints ordinaires (2), des joints « beurrés » (3) recouvrant le bord des moellons, ou encore un enduit « à pierres vues » (4) qui ne laisse apparentes que les parties les plus saillantes des pierres.

!

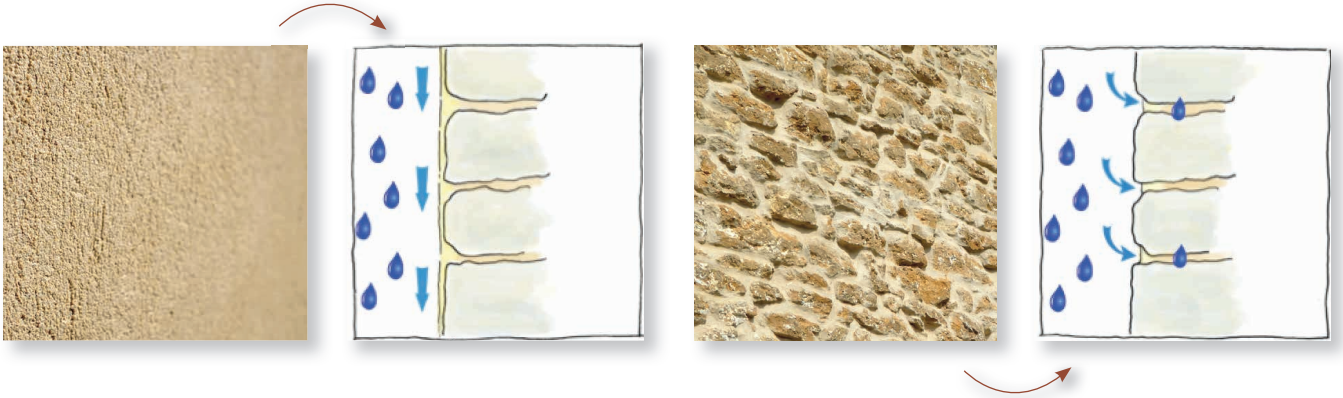


Par rapport aux joints d'une paroi à pierres apparentes, un enduit offre une plus grande surface d'évaporation. Il permet un assèchement plus rapide du mur, de la même manière qu'une goutte d'encre sèche plus vite sur un morceau de tissu qui l'absorbe que sur une feuille plastifiée où elle reste compacte.

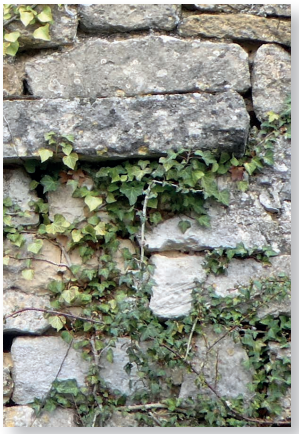
Ôter l'enduit

• Une idée qui prend l'eau ?

L'enduit fonctionne comme un épiderme de protection pour le mur traditionnel. **Piquer l'enduit* peut accélérer le vieillissement des murs** pour plusieurs raisons.



1. Une pluie battante projetée contre une façade lisse s'écoule rapidement vers le sol, tandis que sur une surface rugueuse, l'eau s'attarde plus facilement et profite des irrégularités du parement pour s'infiltrer.

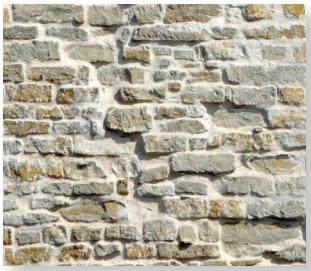


2. Une façade inégale et humide devient un bon support pour la végétation. Les racines se faufilent dans les moindres interstices et dégradent progressivement le parement.

3. Plus grave, par la suite, l'eau de pluie pénètre dans le mur où elle amollit l'argile. Peu à peu, le mortier perd sa cohérence et les moellons se désolidarisent.

• Et quand il gèle « à pierre fendre » ?

Lorsque l'enduit est enlevé du mur, les moellons perdent une couche protectrice et subissent alors les intempéries. Les pierres dites « gélives » n'y résistent pas ! Légèrement poreuses, en phase hivernale pluvieuse, elles absorbent un peu d'humidité. Puis, sous l'action du gel et du fait de leur résistance limitée, elles éclatent en petits morceaux au fil des mois. Elles finissent par se décomposer entièrement, laissant des vides dans les parois.



• Montrer ses dessous ?

La présence d'un enduit peut donc être la conséquence d'un mur monté à l'économie avec les pierres disponibles à proximité, de pierres non équarries ou « gélives », mais aussi du degré de compétence de l'artisan dans le montage du mur. Sous l'enduit, peuvent donc se trouver des pierres fragiles ou très différentes en tailles et en aspects , ou encore un montage grossier des pierres.

Mettre à nu aujourd'hui ce mur « mal fait » donne un résultat décevant, car il était **prévu pour rester masqué !**

!

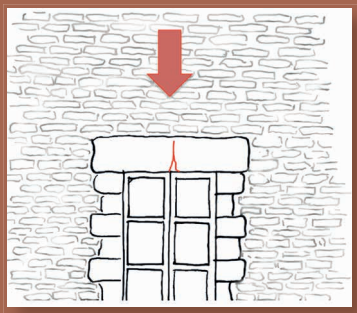
Si le mur avait cependant fait l'objet d'un soin lors de sa construction, la suppression de l'enduit réduit le jeu possible sur la texture et la couleur de la façade. Le choix esthétique se limite à la façon de traiter les joints, plus ou moins enfoncés dans la maçonnerie.

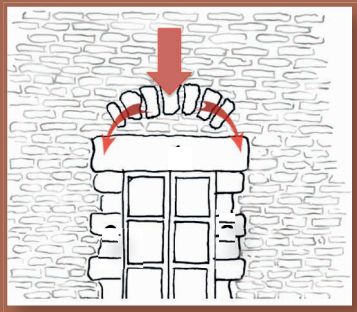
Les enduits élargissent donc sensiblement la palette à la disposition des habitants et des artisans pour composer des ensembles harmonieux.

Parfois, lors de la suppression de l'enduit usagé, la découverte de pierres particulières à la présence insoupçonnée peut conduire certains propriétaires à souhaiter les mettre en valeur. C'est notamment le cas de « l'arc de décharge » qui surplombe certaines baies.

Pourtant, loin d'être un élément décoratif, un arc de décharge a une fonction uniquement utilitaire. Il témoigne d'une précaution prise par le maçon pour éviter que le linteau au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre fissure. L'arc détourne alors une partie du poids du mur vers les jambages de part et d'autre du percement.

Ce dispositif de construction vu comme remarquable est finalement très banal. Que penserait le maçon qui a monté le mur si ses astuces de constructeur étaient mises à nu, ce qui montrent surtout qu'il n'était pas totalement sûr de la résistance de ses linteaux ?





Un retour aux sources ?

L'examen des cartes postales meusiennes des premières années du XXe siècle met en évidence une forte majorité de façades enduites.

Les maisons avec les moellons laissés à nu étaient très rares. Le goût pour les pierres apparentes n'était pas de mise et surtout, cette finition n'était pas valorisante. C'est pourquoi les parements nus se trouvaient essentiellement sur les façades secondaires : pignons surplombant les toits voisins, murs de clôture, dépendances les plus ordinaires... Sur les façades enduites, les seules pierres visibles en façade sur rue étaient celles, très soigneusement taillées, qui formaient des corniches sous le toit, des chaînes d'angles, des bandeaux entre étages, des soubassements, et qui attestaient de la bonne qualité constructive de la maison.

La suppression des enduits relève donc davantage d'effets de mode provenant d'un imaginaire de retour à une représentation bucolique de la ruralité qui ne relève pas d'une réalité. Vouloir changer l'apparence de sa maison en fonction de la mode du moment est hasardeux. Suivre la mode pour la couleur des portes et des fenêtres n'est pas trop grave puisqu'elles sont repeintes régulièrement. Pour la finition des murs que n'est refaite que tous les 30 ou 40 ans, c'est nettement plus problématique. Pour mettre sa maison en valeur, mieux vaut privilégier la simplicité et la qualité des travaux plutôt qu'une finition qui lassera vite le regard.

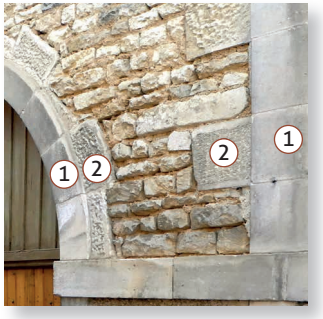
Demange-aux-Eaux

Reffroy

Hévilliers

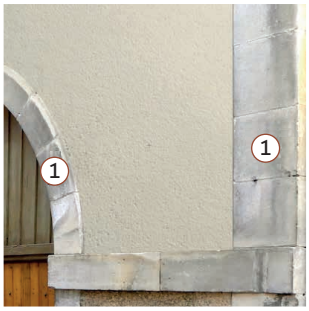
Saint-Joire

Comment était ma façade ?



À l'origine, ma maison était-elle enduite ou était-elle en pierres apparentes ?

L'examen des pierres du pourtour des portes et fenêtres ainsi que des angles de la façade donne les indications nécessaires. Si les pierres ont une partie en relief dessinant un encadrement bien régulier (1) et une partie en creux laissant voir une forme irrégulière (2), alors seule la partie saillante était destinée à être vue. La partie en creux, fréquemment martelée pour qu'elle devienne rugueuse et assure une meilleure « accroche » était recouverte par un enduit.



Il n'est cependant pas possible de généraliser les conclusions tirées de l'observation de quelques pierres. En effet, les différents murs d'une maison n'ont pas la même importance et n'ont donc pas bénéficié des mêmes attentions. On a pu décider l'économie d'un enduit protecteur sur un mur à l'abri de la pluie ou sur une dépendance située sur l'arrière de la maison principale. Chaque paroi construite répond à des attentes spécifiques, qui ne sont pas les mêmes que celles des voisines, et a évolué au fil du temps.

Et si on parlait argent ?

Le calcul de supprimer l'enduit dans le but de faire des économies est-il bon ?

Bon nombre de prestations réalisées par l'artisan seront les mêmes, quelle que soit la finition envisagée. L'installation de chantier, le montage d'un échafaudage, la mise en place de protections devant les portes et fenêtres, le piquage de l'enduit en place et l'évacuation des gravats seront rigoureusement identiques.

Les différences se trouvent dans la suite des travaux : enduit neuf dans un cas, jointoiement soigné dans le second. La première finition est effectivement plus coûteuse, mais si l'on ajoute à la seconde la réparation ou le remplacement des pierres trop endommagées pour rester en l'état, puis l'application d'un produit hydrofuge sur toute la façade, la différence de prix n'est plus significative. Et la maison enduite vieillira mieux, acceptant un entretien moins fréquent.

Pour conclure

Il y a souvent de bonnes raisons pour garder l'enduit sur une maison :

- Il protège la façade de l'eau, des salissures, des agressions.
- Il offre un grand choix de couleurs que l'on peut marier avec celles des menuiseries pour concevoir une façade élégante, gaie et accueillante.
- Il préserve l'harmonie de la rue.

Pour toute modification de l'aspect extérieur d'un bâtiment, une demande d'autorisation en mairie est nécessaire. Cela se fait le plus souvent par le biais d'un formulaire de Déclaration Préalable.

GLOSSAIRE

Pierres de champ : pierres ramassées dans les champs.
Pierre équarrie : dégrossie dans le but d'obtenir des faces à peu près parallèles.
Jointoiement : garnissage en façade les joints entre les pierres, à l'aide d'un mortier.
Parement : surface apparente d'un ouvrage de maçonnerie, de pierre de taille, de béton, etc.
Piquer un enduit : le retirer d'une paroi à l'aide d'un marteau et d'un outil pointu, un burin par exemple.

55

Meuse

c a.u.e

Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

28 rue des Romains
55 000 Bar-le-Duc

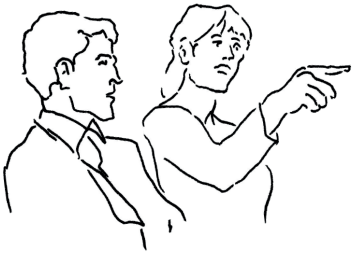
03.29.45.77.68
contact@caue55.fr

www.facebook.com/CAUE55/
www.caue55.fr

Les conseils techniques du CAUE

À l'occasion de ravalements de façades, afin de laisser les moellons apparents, nombre d'habitants sont tentés de supprimer l'enduit qui habillait les murs.

Que penser de leur choix ?
Offre-t-il des avantages ?
Présente-t-il des risques pour la maison ? Est-ce le retour d'une pratique traditionnelle ?



Enduit ou pierres apparentes ?